

UNE CLASSE PREPA, POURQUOI PAS POUR MOI ?

Table ronde du Vendredi 23 Janvier 2015 à 14 H 30



Madame Frédérique Maza
Directrice du CIO de Morlaix



Monsieur Le Goualher
professeur de physique en MP en seconde
année scientifique



Madame Bras
professeur de classe prépa de technologie
tertiaire



Axelle Kéré
étudiante en seconde année de classe prépa
littéraire



Pierre Calvez
étudiant en première année



Madame Parvillers
ancienne étudiante de classe préparatoire
et proviseur adjoint d'un lycée brestois

Salon AZIMUT
Les 22, 23 et 24 Janvier 2015
Parc des Expositions de Penfeld

Animatrice :

Bonjour à vous, merci de votre présence avec nous.

Cet après-midi nous avons l'intention d'aborder les classes préparatoires auxquelles nous pensons parfois et auxquelles nous renonçons parfois parce que trop intensives, trop de cracks, trop élitistes. Beaucoup d'informations circulent sur les classes préparatoires qui ne sont pas toujours exactes et la table ronde d'aujourd'hui tentera de clarifier le vrai du faux et d'aider par ses réponses chacun d'entre vous à décider à partir d'informations les plus exactes possibles.

Pour vous présenter les classes préparatoires, nous aurons différentes personnes. Monsieur Le Goualher, professeur de physique en MP seconde année scientifique, Madame Bras professeur de classe prépa de technologie tertiaire. Deux étudiants sont présents parmi nous, Axelle Kéré étudiante en seconde année de classe prépa littéraire, Pierre Calvez étudiant en première année et Madame Parvillers ancienne étudiante de classe préparatoire et proviseur adjoint d'un lycée brestois qui nous parlera de ce que les classes prépa lui ont apporté.

La première question : A quel type d'élèves s'adressent les classes prépa ? Monsieur Le Goualher.

Monsieur LE GOUALHER :

C'est une première idée reçue sur les classes préparatoires. Typiquement, nous entendons souvent beaucoup dans les journaux ou autres que c'est uniquement pour des cracks et qu'en dessous de 17 de moyenne et de mention très bien, c'est impossible. C'est vraiment une idée reçue. Nous avons des élèves en classe préparatoire qui rentrent avec des mentions bien, des mentions assez bien et des fois même sans mention et qui arrivent par un travail assez intensif à avoir de très, très belles intégrations en deuxième année. Le message qu'il faut vraiment faire passer c'est en fait une grosse part de l'attitude de l'élève ; une attitude positive. Un élève motivé fait vraiment beaucoup de différence au niveau de la scolarité en classe préparatoire.

Animatrice :

Quand vous parlez de motivation, c'est motivation pour le travail ou pour un objectif post-prépa ?

Monsieur LE GOUALHER :

Nous avons beaucoup d'élèves qui arrivent en classe préparatoire sans objectif clair et défini. Je pense que pour les élèves qui sont là, ce n'est pas forcément le cas. Maintenant, ils découvrent le travail, le travail assez intensif et la motivation vient par l'effet de groupe qu'il peut y avoir dans la classe et par l'envie de découvrir pas mal de choses et je pense que ce qui fait vraiment la différence c'est l'opiniâtreté. C'est-à-dire que nous avons des élèves qui ne lâchent rien, des élèves qui veulent vraiment avancer et qui se disent « Nous allons comprendre, coûte que coûte. ».

Animatrice :

En technologie, vous savez qu'il existe des classes préparatoires technologie tertiaire et industrielle, que beaucoup d'élèves de ces classes-là hésitent à se lancer alors que ce sont des parcours tout aussi intéressants que les classes préparatoires généralistes qui amènent à des grandes écoles elles aussi.

Je vous laisse la parole.

Madame BRAS :

Effectivement comme vous l'avez dit, au lycée Jules Lesven de Brest nous avons une classe préparatoire qui est réservée aux élèves qui ont obtenu un Bac STMG. Nous recrutons des élèves de toute la Bretagne et leur ambition pendant deux ans, c'est de préparer les concours d'entrée aux écoles de management et une fois que nos étudiants ont intégré ces écoles-là, nous ne leur demanderons plus s'ils viennent de STMG, de Bac S, de Bac ES. Une fois qu'ils sont dans une école, c'est qu'ils y ont entièrement leur place. L'ambition effectivement comme vous le disiez à l'instant c'est de se former sans avoir à l'esprit une spécialisation. C'est-à-dire que pendant deux ans, ils vont parfaire leurs connaissances en culture générale notamment et ils vont aussi approfondir leurs méthodes de travail. Ils ont deux ans pour se former, pour réfléchir, pour élaborer tranquillement un projet.

Animatrice :

Quel type d'élèves de technologie acceptez-vous dans vos classes, de très grands travailleurs, de très bons élèves ? Pouvez-vous nous les décrire ?

Madame BRAS :

Je vais peut-être laisser la parole à Pierre. Les élèves qui viennent sont essentiellement des élèves motivés.

Pierre CALVEZ :

Bonjour à tous. Pour parler de mon cas personnel, j'étais un élève plutôt moyen avec des difficultés à l'écrit et avec une certaine ambition, plus pour moi un challenge en classe prépa. J'ai réussi à obtenir une moyenne de 11,5 au troisième trimestre en terminale avec de bonnes appréciations et j'ai réussi à intégrer cette classe-là.

Animatrice :

Pierre, aviez-vous un projet pour après la classe prépa ?

Pierre CALVEZ :

Pas vraiment, mais plutôt intégrer une école de commerce. Mon environnement familial m'a fait découvrir « le monde du commerce et je me suis naturellement orienté vers cette branche-là.

Animatrice :

Dans une des idées reçues qui courent autour des classes prépa sur les très, très bons élèves, nous avons déjà trois paroles qui nuancent un petit peu les choses. Concernant le contenu lui-même, que ce passe-t-il pendant ces deux ans pour amener ces élèves à cette excellence dont vous nous avez parlé ?

Monsieur LE GOUALHER :

La grosse caractéristique des classes préparatoires aux grandes écoles, ce que les élèves sont extrêmement encadrés. L'équipe pédagogique est restreinte. Je suis professeur en deuxième année en classe prépa scientifique, je n'ai en charge que cette classe-là. Je n'ai qu'une classe, c'est extrêmement important, je peux les suivre de A jusqu'à Z. Au total mes élèves ont 5 professeurs, un professeur de mathématiques, un professeur de physique chimie, un professeur de science industrielle, un professeur de lettres et un professeur d'anglais. C'est une équipe pédagogique est très restreinte à laquelle est adjointe toute l'équipe de khôlleurs. Ce sont des professeurs qui viennent faire des interrogations orales et qui permettent de vérifier l'acquisition des connaissances. En fait les élèves ont accès « à beaucoup de monde » pour pouvoir poser des questions, croiser les approches. L'approche que j'ai en classe avec eux et l'approche de mon khôlleur en physique ne sera pas forcément la même et cela leur permet de se faire un petit peu leur idée et d'avoir une meilleure compréhension. C'est très important parce que c'est une des explications au bon taux de réussite des élèves de classes préparatoires et un très, très bon encadrement.

Animatrice :

Et la confrontation des méthodes ?

Monsieur LE GOUALHER :

Et la confrontation des méthodes, la discussion en fait parce que nous avons l'impression que les classes préparatoires, il y a beaucoup cette idée-là en fait, restent très lointaines, que c'est très vertical et que nous ne discutons pas. J'invite vraiment toutes les personnes qui sont intéressées à participer aux portes ouvertes des lycées où il y a des classes préparatoires et à discuter avec les élèves parce que je pense que vraiment c'est une idée reçue n° 2.

Animatrice :

Axelle, qu'a-t-elle à dire de cette façon de procéder en tant qu'étudiante ?

Axelle KERE :

Bonjour, je m'appelle Axelle. J'étais au lycée en littéraire et n'étais pas une très bonne élève. Je n'ai pas eu de mention au Bac, je n'ai pas eu 12 et je ne savais pas ce que je voulais faire. Je me suis retrouvée en prépa un petit peu par hasard sur les conseils des profs. En fait j'ai découvert un genre d'après lycée qui reprend toutes les matières. Je suis en prépa littéraire, toutes les matières littéraires sont reprises de manière beaucoup plus approfondie avec des oraux aussi que nous appelons les khôlles avec 4 heures de philo, 4 heures d'histoire, 5 heures

de français, des matières de tronc commun qui sont les mêmes qu'au lycée mais avec des spécialisations et des professeurs qui vont beaucoup plus loin.

Animatrice :

Et les méthodes de travail qui vous sont transmises et que vous êtes en trains d'apprendre et de découvrir, qu'ont-elles de différent par rapport au lycée ?

Axelle KERE :

Elles sont très, très différentes parce que nous apprenons à travailler. Nous ne sommes pas du tout dans l'objectif d'apprendre une interro pour réussir cette interro. En fait nous sommes constamment surveillés, mais pas seulement au niveau des résultats. Le prof ne nous surveille pas sur notre travail ou sur ce que nous avons fait, mais il regarde notre méthode, regarde si nous savons construire un développement. Nous apprenons en fait ce que c'est que travailler car notre but n'est pas d'avoir le Bac, nous n'avons pas un petit objectif officiel à passer, nous allons vers ce qui nous intéresse et nous pouvons de ce fait aller beaucoup plus loin avec les professeurs. C'est l'avantage de la prépa pour moi par rapport à la fac, car je n'étais pas du tout autonome. Quand je suis arrivée en prépa, je n'étais pas du tout capable de travailler sans être surveillée et les professeurs en prépa nous connaissent personnellement, sont beaucoup plus capables de cerner notre profil, de nous aider et de nous apprendre à travailler. C'était pour moi le problème après le Bac, peu importait mon objectif, il fallait que j'apprenne à travailler parce que je n'avais aucune méthode. Je pense que l'avantage principal de la prépa est au niveau de la méthode et au niveau de la structure. Après la culture est très intéressante et nous apprend à trouver ce qui nous passionne et vers quoi nous voulons nous orienter. Mais c'est surtout une structure, nous apprenons une méthode, nous apprenons à travailler et à approfondir ce qui nous intéresse.

Monsieur LE GOUALHER :

Je voulais juste rajouter que ce que tu dis est très vrai et souvent les élèves ne nous appellent même plus des professeurs, nous avons plutôt un rôle de coach. C'est vraiment du coaching et notre but est de les amener au plus haut niveau et d'adapter la formation à leur projet, à ce qu'ils veulent. Cela change l'état d'esprit, ce n'est plus du tout comme avant le Bac.

Animatrice :

C'est un accompagnement serré.

Monsieur LE GOUALHER :

Oui tout à fait, c'est un accompagnement serré et l'objectif est vraiment de les amener là où ils veulent aller.

Mme BRAS :

Je crois que l'accompagnement est le maître-mot. Effectivement vous parliez de surveillance tout à l'heure, je préfère le mot accompagnement pour ma part, c'est-à-dire que vraiment nous

essayons de faire en sorte que le dispositif qui a été élaboré permette à ces étudiants d'évoluer et de grandir. Nous les voyons grandir et évoluer pendant deux ans.

C'est très intéressant, ils acquièrent une autonomie intellectuelle, ce que vous décriviez à l'instant et c'est important aussi. Je voulais préciser que concernant notre prépa techno à Jules Lesven, nous avons un dispositif très particulier puisque ce sont des élèves qui viennent de STMG, ils ont 4 heures de khôlles par semaine et cela permet aux professeurs de les rencontrer. Pour ma part en culture générale, je les vois une fois par mois de manière quasiment individuelle et c'est irremplaçable. Les étudiants, nous les connaissons bien, pendant deux ans nous pouvons les accompagner au plus juste, au plus près de leur motivation et nous sentons les baisses de régime, nous pouvons les relancer. Je crois que cet accompagnement est très précieux, c'est ce qui fait la force de ce dispositif des classes prépa et leur réussite aussi.

Animatrice :

Avez-vous en classe prépa techno une équipe dédiée, une équipe restreinte ?

Mme BRAS :

Oui, tout à fait.

Animatrice :

C'est vraiment une caractéristique de toutes les classes prépa...

Mme BRAS :

Absolument.

Animatrice :

Avec un objectif commun, la préparation des concours. Je vois que nous avançons un petit peu.

Donc le travail très intensif, la méthodologie oui, mais pouvons-nous parler un petit peu du travail personnel du point de vue des étudiants et du point de vue des enseignants ?

Pierre CALVEZ :

Au niveau du travail personnel, je tiens à signaler qu'il n'y a pas une grande différence au niveau travail ou des exercices donnés en plus à faire pour le lendemain matin, mais plus un travail personnel au niveau de l'apprentissage des cours. Là il faut vraiment apprendre sa leçon pour pouvoir continuer les cours parce qu'il faut être capable de suivre un certain rythme et pour cela il faut passer par l'apprentissage du cours.

Animatrice :

Et des exercices personnels, pas du tout, des recherches, des choses comme cela ?

Pierre CALVEZ :

Si. L'accent c'est quand même d'être curieux. Il faut être curieux en classe préparatoire et s'intéresser à n'importe quel domaine, avoir une ouverture d'esprit sur tout, aller au musée, au théâtre, même si ce sont des choses qui ne sont pas forcément enthousiasmantes.

Animatrice :

Dans votre culture habituelle ?

Pierre CALVEZ :

Oui tout à fait. Avec notre classe et notre professeur de culture générale, nous sommes abonnés au Quartz et nous allons voir des représentations, c'est une ouverture d'esprit.

Animatrice :

Cela pour les Bac technologiques, c'est un grand saut culturel.

Pierre CALVEZ :

Tout à fait, avant c'était le néant, il n'y avait rien.

Mme BRAS ou Mme PARVILLERS :

N'exagérez pas quand même. (rires)

Pierre CALVEZ :

Là, nous nous ouvrons sur la culture et nous reprenons les bases de la culture générale finalement.

Animatrice :

Et qu'en pensez-vous de ce mouvement vers la culture ?

Pierre CALVEZ :

C'est vraiment un grand plus, c'est quelque chose qui fait la particularité de cette classe préparatoire. Pour moi ça n'a pas de prix de connaître ça.

Animatrice :

Cela vous aide personnellement, vous fait changer ?

Pierre CALVEZ :

Personnellement je pense que oui, aujourd'hui je change mon regard sur les musées, je peux voir une affiche et peut-être aller finalement voir cette représentation ou cette exposition, oui c'est sûr, cela change le regard sur tout.

Animatrice :

Cela vous ouvre à la curiosité.

Pierre CALVEZ :

Complètement.

Animatrice :

Axelle, avez-vous quelque chose à dire sur cette partie ?

Axelle KERE :

Oui. Au niveau du travail personnel, j'ai trouvé une énorme différence quand même sur la quantité. Mais je pense que quand nous sommes au lycée nous avons un peu peur du travail, des devoirs. C'était mon cas le soir. Au lycée, je n'aurais pas lu plus de deux livres dans l'année, j'ai feuilleté les livres imposés et j'ai appris mes cours, mais c'était vraiment pour faire le minimum. Là évidemment si je vous dis que je travaille à peu près 5 à 6 heures par soir, cela peut faire peur, mais cela vient tout seul et nous ne nous en rendons pas compte du tout. Comme c'est intéressant, ce n'est pas faire ses devoirs, ce n'est pas du tout cela, ça n'a rien à voir. Il y a quand même la réalité qu'il y a beaucoup plus de travail personnel. En littéraire nous disons qu'il y a autant de travail personnel par semaine en nombre d'heures que d'heures de cours. C'est un petit peu exagéré étant donné qu'il y a 27 heures de cours, nous travaillons mais ne le ressentons pas comme ça.

Animatrice :

Vous passez à une dimension plaisir du travail.

Axelle KERE :

Oui et c'est pour cela que c'est difficile à présenter parce que nous ne pouvons pas dire à un élève de lycée « Viens ici, tu vas travailler 5 heures par soir », cela ne m'aurait pas attiré, c'est sûr, mais ce n'est pas vraiment cela.

Animatrice :

Avez-vous quelque chose à dire sur le travail personnel en classe prépa scientifique parce que nous allons essayer d'aborder tous les thèmes.

Monsieur LE GOUALHER :

Oui tout à fait. Au niveau du travail cela peut faire peur de présenter de la sorte à un élève de terminale. Maintenant c'est vrai qu'il y a un changement d'état d'esprit. Nous parlions de mûrissement sur les deux ans, c'est extrêmement vrai et nous avons cette dimension ambiance de travail, cette dimension prendre du plaisir à travailler. Nous passons quand même pas mal de temps avec mes élèves, s'il n'y a pas cette dimension de plaisir, cela devient compliqué. J'arrive à mon idée reçue n° 3, c'est sur l'ambiance qu'il y a en classe préparatoire. C'est important de le dire, il y a une représentation mythique dans beaucoup de journaux où c'est l'abattoir de concurrence et nous ne pouvons avancer qu'en écrasant son voisin, c'est

vraiment aux antipodes de ce qui se passe dans les classes préparatoires. Je pense que les élèves présents ici peuvent en témoigner. Dans ma classe à la Pérouse-Kerichen, ce n'est vraiment pas du tout le cas. Nous avons des classes avec une très, très bonne ambiance, extrêmement conviviale et très détendue. Il n'y a pas de discipline à faire, de mon point de vue d'enseignant, l'objectif est vraiment d'avancer ensemble. Je pense que c'est le cas dans toutes les classes préparatoires des plus prestigieuses de Louis Le Grand à Henri IV ici aux classes préparatoires brestoises, je pense que nous pouvons vraiment étendre cela.

Animatrice :

D'accord, l'esprit de solidarité peut-être ?

Monsieur LE GOUALHER :

Solidarité, avant les vacances il y a toujours des sorties des élèves. Nous avons des élèves de Vauban qui font une sortie au ski, etc. c'est pour la cohésion de groupe, c'est vraiment une notion importante cette cohésion de la classe.

Animatrice :

Vous et les élèves, confirmez-vous ?

Madame BRAS :

Oui, c'est ce qui fait aussi la force je crois de ses étudiants qui préparent des concours, mais sans être animés par un esprit de concurrence effectivement, ils travaillent ensemble beaucoup par groupes et nous l'avons constaté en rencontrant les anciens qui ont intégré les écoles de commerce et que nous retrouvons. Nous en avons rencontré un sur le salon tout à l'heure qui était notre étudiant il y a 5 ans. C'est intéressant de voir ce qu'il est devenu, quel a été son parcours. Ce qu'ils nous disent souvent c'est que le réseau se constitue en classe prépa. C'est-à-dire que les liens qu'ils nouent, sont des liens très forts qui durent. Même quand ils ont quitté l'école de commerce, le réseau est important, mais ils se rendent compte qu'ils l'ont constitué très fortement dès la classe de prépa. C'est un retour très significatif que nous avons.

Animatrice :

Du point de vue des élèves, comment la vivez-vous, sur quels sujets se porte cette solidarité et cette convivialité, je ne sais pas comment nous pouvons l'appeler, en tout cas ce lien entre vous ?

Axelle KERE :

J'ai trouvé que le lien était aussi provoqué par les professeurs. Je ne sais pas dans les autres séries, mais en littéraire, les professeurs au début de la première année nous disent de nous aider, de faire des exposés à plusieurs, de faire des fiches, de nous les donner. Si une personne lit un livre, elle donne sa fiche à toute la classe. La solidarité est créée par les professeurs pour aussi nous apprendre à alléger le travail et après cela vient naturellement parce qu'il y a des moments plus difficiles que d'autres dans l'année pendant lesquels nous allons

automatiquement en parler à des gens qui sont dans notre classe parce que les parents ne sont pas en prépa, parce que les autres ne comprennent pas forcément ce que c'est. Voilà cela crée des liens et j'ai gardé les amis de ma première année de prépa qui sont devenus mes meilleurs amis. C'est la bande avec laquelle je pars l'été et c'est des gens qui étaient dans ma classe en prépa. Les liens se sont tissés en se donnant des devoirs, en se donnant des livres, grâce à la prépa vraiment.

Pierre CALVEZ :

Je rejoins complètement votre idée. Nous rentrons, j'ai presque envie de dire dans une famille, nous sommes tous ensemble. Nous sommes un petit effectif, en première année nous sommes 17 et nous avons tous « les mêmes points forts, points faibles » et une personne qui se démarque du lot peut aider une autre, c'est vraiment ce soutien qui est important. Je vais casser le mythe, nous sortons de temps en temps aussi en classe préparatoire et nous sortons généralement avec nos camarades de classe, les premières comme avec les deuxièmes. C'est vraiment important de le souligner, il y a une vraie solidarité entre les élèves et avec les professeurs il y a un lien qui forge cela.

Animatrice :

Toutes ces compétences développées, toutes ces capacités me font penser un peu à ce qui se prépare dans la vie d'adulte : travailler en équipe, approfondir, etc. Quand nous travaillons nous utilisons toutes ces compétences. Nous avons Madame Parvillers parmi nous qui est passée par ce parcours qui va nous parler un petit peu de ce que lui ont apporté spécifiquement ces deux années de formation.

Madame PARVILLERS :

Oui. Alors bonjour, Madame Parvillers, je suis actuellement proviseur adjoint dans un lycée brestois et j'interviens en tant qu'ancienne élève de classe prépa. Pour vous expliquer ce que m'ont apporté les classes prépa. 20 ans plus tard, quel bilan je peux en faire. Je voulais rebondir d'abord sur la solidarité.

Mes meilleurs amis ont été mes compagnons lors de mes classes prépa, cela fait donc 20 ans et je sais que je vais les garder toute ma vie. C'est effectivement lié à ce qui s'est passé pendant ces 3 années passées ensemble. Ensuite il m'a été demandé de faire un bilan de ce que m'ont apporté les classes prépa : je pense qu'en fait cela a été 3 années de formation intellectuelle, d'ouverture sur le monde et aussi d'apprentissage de compétences que j'ai utilisé tous les jours.

J'étais en classe préparatoire littéraire. À l'époque en classe préparatoire littéraire, il y avait un seul concours, c'était le concours de l'École normale supérieure dont le taux de réussite était de 0,5 %. Pour moi qui étais en spécialité allemand et qui préparais à l'époque l'ENS de Saint-Cloud Fontenay, il est vrai qu'au bout de 3 ans et après y avoir cru, j'ai échoué. Je n'ai donc pas intégré l'École normale supérieure. Mais néanmoins ces 3 années ont été les années parmi les plus riches de ma vie et je suis sûre c'était des années de formation intellectuelle particulièrement riche. Après j'avais fait ce projet parce que j'aimais beaucoup de matières et

n'avais pas envie de faire un choix dans les matières. Je suis donc allée en classe préparatoire littéraire parce qu'il y avait de la philosophie, du français, des langues, de l'histoire et je savais déjà que je me destinais à l'enseignement. Ces années m'ont permis par la suite de réussir sans aucun problème les concours de l'enseignement : le CAPES, l'agrégation qui sont des concours pourtant difficiles aussi mais par rapport à d'autres élèves venant de l'université cela apporte des méthodes de travail, une rigueur aussi dans la construction de la pensée et une efficacité dans le travail qui me servent au quotidien. Une résistance aussi, une appétence, un goût pour le travail, c'est pour cela d'ailleurs qu'après avoir été professeur pendant 15 ans, j'ai décidé de devenir personnel de direction dans l'enseignement dans l'éducation nationale en travaillant avec des horaires élevés. Mais si vous voulez, quand nous sommes dans une logique de nous dire que le travail est quelque chose qui permet de s'épanouir, de se réaliser, je le dois à ces années de formations intellectuelles qu'ont été les classes préparatoires il y a 20 ans. Je ne regrette pas ces 3 années, j'ai effectivement travaillé beaucoup, 5 à 6 heures par soir mais j'avais le sentiment que mon cerveau fonctionnait. J'avais un professeur de philosophie qui nous prenait pendant 2 heures, qui nous faisait cheminer avec des noms qui m'auraient horrifiée en terminale comme Kant, Spinoza ou Heidegger et au bout de 2 heures nous avions l'impression d'avoir compris la pensée de ces auteurs. C'était un sentiment absolument riche, constructif que je ne regrette pas. Donc malgré cet échec, c'est vrai que ces 3 années m'ont accompagné tout au long de ma vie et que je conseille à tous ceux qui ne voudraient pas faire un choix dans les disciplines, qui n'ont pas d'idée précise de concours mais qui veulent en fait s'armer intellectuellement pour réussir dans la vie, de passer par les classes préparatoires. Je suis persuadée que je n'aurais pas eu le même parcours si je n'avais pas eu ces années de formation.

Animatrice :

Merci. Nous avons fait le tour des classes prépas en termes de contenu, nous ne pouvons pas rentrer dans les détails au risque de vous lasser. Nous en avons fait le tour autour de l'ambiance de travail, la vie qu'on y mène et après ? Je vous laisse la parole.

Monsieur LE GOUALHER :

Au niveau des débouchés il est vrai qu'il est difficile de répondre à cette question de manière généraliste parce que cela dépend vraiment de la filière. Pour les scientifiques, cela va être une intégration majoritairement en école d'ingénieur. Les élèves vont avoir une formation pendant 2 ans ou 3 ans de classes préparatoires, s'ils redoublent la deuxième année et ensuite 3 ans d'école d'ingénieur. L'objectif c'est de sortir au minimum avec un Bac plus 5 ou équivalent. Nous avons des élèves qui intègrent l'université, c'est le cas en scientifique et en littéraire également.

Animatrice :

Les classes prépa ont un lien avec les universités en général ?

Monsieur LE GOUALHER :

Tout à fait, nous sommes conventionnés avec les universités et cela permet aux élèves de première année qui ne souhaitent pas aller en deuxième année parce que cela ne marche pas ou autre chose, de réintégrer le cursus universitaire. C'est donc une possibilité. Pour les élèves qui sont en filière commerciale, il y a tous les concours, les écoles de commerce, les fameuses écoles de commerce derrière. C'est vrai que nous avons des élèves qui ont des débouchés qui sont extrêmement vastes.

Animatrice :

Tout le monde trouve sa place ?

Monsieur LE GOUALHER :

Tout le monde trouve sa place.

Animatrice :

C'est important de le dire.

Monsieur LE GOUALHER :

C'est extrêmement important parce qu'il y a beaucoup de filières après le Bac qui recrutent et où le taux d'échecs est massif. Ce n'est pas le cas en classe préparatoire. Je pense par exemple à la filière médecine notamment où il y a des taux d'échecs qui sont absolument énormes, gigantesques. L'année dernière c'est 85 % d'échecs en première année globalement sur le territoire français. Ce n'est pas le cas en classe préparatoire scientifique. Nous sommes sur des intégrations des élèves qui sont en deuxième année qui « tangent » les 100 % quand même.

Animatrice :

Absolument, dans toutes les classes technologiques industrielles idem, puisque qu'il y a des écoles d'ingénieur pour tout le monde. Nous avons besoin d'ingénieurs et je conseille aux scientifiques ou aux technologiques industrielles quand même de l'envisager parce qu'effectivement il y a de la place pour tout le monde. Les écoles ne vont pas forcément être prestigieuses, les plus grandes, etc. mais vous allez trouver...

Monsieur LE GOUALHER :

Tout à fait. Chez nous l'objectif sur les classes préparatoires, c'est vraiment d'adapter le parcours de formation de l'élève et d'avoir un parcours de réussite. Pour les élèves qui ont la possibilité d'intégrer les très, très grosses écoles, les plus prestigieuses, l'Ecole polytechnique, les Écoles normales supérieures ou autres, notre objectif n° 1 c'est de les faire intégrer et des élèves dont les objectifs sont plus modestes, c'est également de les satisfaire. Il n'y a pas de problèmes. C'est vraiment une adaptation à leurs possibilités et que ce soit en adéquation avec leurs souhaits. C'est très, très important.

Animatrice :

Voulez-vous donner... ?

Mme PARVILLERS :

En ce qui concerne les écoles de commerce, que nous appelons plutôt les écoles de management, le discours que nous tenons à nos étudiants est qu'il y a toujours une école pour eux. Les écoles sont nombreuses et en fonction de leur niveau, nous allons effectivement aussi les conseiller, parce qu'ils ne peuvent pas forcément prétendre à rentrer dans certaines des écoles les plus prestigieuses. Mais ce qui me semble important quand même de préciser, c'est que quand on a un Bac STMG aujourd'hui, quand on intègre une classe prépa, on peut intégrer une très grande école de commerce. La prépa de Jules Lesven en plus de 20 ans d'existence a quand même eu 3 admis à HEC, nous en sommes très contents et très fiers. Le dernier c'était en 2011. C'est quelqu'un qui avait un parcours complètement atypique. Il avait commencé par un CAP et ensuite, à l'époque il y avait des 1^{ères} d'adaptation, un Bac STI, un Bac STMG pour finalement découvrir en 1^{ère} année de prépa qu'il pouvait prétendre à l'école la plus prestigieuse. Il est allé assister aux oraux en fin de première année et s'est rendu compte que c'était pour lui et nous l'avons accompagné dans sa démarche. Cela signifie que vraiment quand on est ambitieux, on peut très, très bien réussir dans ces parcours dans lesquels, je le rappelle, on est accompagné. Le dispositif est là pour ça, pour que chacun puisse donner le meilleur de lui-même et se découvrir aussi. En deux ans, on découvre parfois des capacités qu'on ne soupçonnait pas et c'est aussi très intéressant.

Animatrice :

Après, vu par les étudiants qui sont à quelques mois de la fin de leur parcours ?

Pierre CALVEZ :

Alors ce n'est pas du tout le cas pour moi, vue que je suis en première année, il me reste encore un an et demi, mais je peux vous dire c'est que je pense m'orienter vers une école de commerce et peut-être essayer après de monter une entreprise, un projet quelconque. Je n'ai pas vraiment de projet défini.

Animatrice :

C'est en cours de construction.

Pierre CALVEZ :

Voilà exactement.

Animatrice :

Axelle ?

Axelle KERE :

Pour les prépas littéraires, il y a pas mal d'écoles qui se sont ouvertes depuis quelques années, des écoles de commerce, de journalisme ou des passerelles avec science-po. Il y a

évidemment l'École normale supérieure qui est très difficile, il y a quand même toujours un espoir.

Madame BRAS :

Elle est modeste, mais nous avons de grands espoirs en elle.

Axelle KERE :

Mon projet, si je n'ai pas l'ENS, c'est d'aller à la fac. C'est ma troisième année en prépa littéraire et je peux avoir une passerelle comme si j'avais fait 3 années de fac. J'aurais une licence et j'irai directement en master pour faire une agrégation puis un doctorat en recherche de lettres modernes pour devenir professeur en prépa ou fac de lettres modernes. Personnellement, je ne suis pas attirée par le système des écoles, j'ai fait prépa plutôt pour ne pas avoir à choisir tout de suite quelles matières je choisisais d'approfondir à la fac, mais il y a quand même beaucoup d'écoles qui se sont ouvertes depuis peu de temps aux littéraires. C'est quelque chose qui rassure parce que les littéraires ont quand même une image de personnes qui ne servent plus trop à rien dans la société et ce n'est pas vrai.

Animatrice :

Il y a quelques années sur Azimut j'ai fait une table ronde sur la place des littéraires dans l'entreprise qui sont très attendus. Je confirme ce que nous dit Axelle, de fait les littéraires sont attendus pour les compétences qu'ils acquièrent, à savoir : la capacité d'analyse, de recherche, de travail en autonomie etc. Il n'y a pas que des ingénieurs dans la vie. Nous nous complétons.

Ai-je oublié des idées reçues ? Une me vient que j'ai oubliée, en avez-vous une à rajouter ?

Monsieur LE GOUALHER :

À rajouter, non.

Animatrice :

Pas à rajouter, mais à compléter.

Monsieur LE GOUALHER :

Je pense que nous avons fait le tour de ce qu'est une classe préparatoire et pour moi le bilan c'est : une formation de haut niveau, de qualité, avec un encadrement fort. C'est pour cela que les classes préparatoires fonctionnent bien. Nous avons une ambiance de travail de grande qualité et nous voyons progresser nos étudiants au quotidien et nous voyons les résultats de cette formation qui fonctionne bien. J'ai envie de dire, vous avez quelque chose qui fonctionne très, très bien, foncez, allez-y.

Animatrice :

Osez les classes préparatoires.

Monsieur LE GOUALHER :

Cela vaut vraiment le détour.

Animatrice :

Madame Parvillers.

Madame PARVILLERS :

Je voulais rajouter quelque chose. Je vous ai dit que j'avais évoluée après avoir été professeur pendant 15 ans et que j'étais aujourd'hui proviseur adjoint d'un lycée où il y a des classes prépas. J'avais envie de vous transmettre ma première observation : c'est la différence entre les professeurs actuellement en classes préparatoires, des professeurs que j'ai pu avoir. Je vous ai dit que mes années de classes préparatoires avaient été très riches et m'avaient structurée intellectuellement, mais à l'époque les professeurs étaient vraiment très exigeants. Je garde un exemple d'un professeur qui au-delà de trois fautes d'orthographe déchirait la copie. La première idée que j'ai eue quand je suis arrivée dans ce lycée, c'est qu'actuellement les professeurs sont dans une posture bienveillante. C'est-à-dire que nous vous avons parlé d'accompagnement, de coaching mais c'est vraiment une différence essentielle et c'est vrai que peut-être vous en tant qu'élèves, vous vous posez des questions « Est-ce que vraiment la classe prépa c'est pour moi ? ». Parce que vos parents ont pu vivre ce que moi j'ai vécu il y a 20 ans, c'est-à-dire parfois des professeurs un peu trop exigeants ou en tout cas moins bienveillants. Je voudrais casser cette représentation parce qu'actuellement la bienveillance des professeurs qui accompagnent les élèves en classes prépa m'a vraiment frappée quand je suis arrivée dans ce lycée. Donc vraiment n'hésitez pas à oser la prépa.

Animatrice :

Nous avons des exemples ici de professeurs qui ont l'air extrêmement bienveillants et plutôt accompagnants.

Monsieur LE GOUALHER :

Maintenant, nous déchirons la copie à la 4^{ème} faute.

Animatrice :

(Rires) Pour conclure, je voulais juste vous parler de la sélection en classes prépas. Nous voyons ici sur la diapo le nombre de places en classes prépas dans l'académie de Rennes :

- 1 809 places.
- les candidats premier vœux l'année dernière en admission post-bac, 2 000 candidats, 2 013 candidats,
- le nombre d'admis 1 494,
- le nombre de présents 1 494.

Vous voyez donc qu'il y a un nombre de places vacantes très important. Ce qui prouve que vous pouvez oser. Rien ne coûte de vous faire un dossier, cela vaut le coup de tester et de tenter.

Je voulais parler aussi de la réorientation en fin de première année. Des élèves abandonnent en fin de première année pour différentes raisons et c'est un sujet qui revient en voyant... et en fait je crois que c'est intéressant, cet abandon n'est pas un échec. Pouvez-vous me dire ce que vous en pensez ?

Monsieur LE GOUALHER :

Très rapidement du point de vue des professeurs, nous le vivons comme un échec puisque cela veut dire que l'élève n'est pas allé au terme de sa classe préparatoire. Maintenant, il faut vraiment bien comprendre que ce sont des élèves qui sont accueillis à bras ouverts en général dans d'autres formations parce qu'ils ont acquis une capacité à se mettre au travail, une rapidité dans l'exécution du travail, des méthodes de travail et même en n'ayant fait qu'une année de classe préparatoire, ils ont commencé à acquérir...

Animatrice :

Nous en tirons quelque chose.

Monsieur LE GOUALHER :

Tout à fait.

Animatrice :

Madame Parvillers.

Madame PARVILLERS :

Je voulais attirer votre attention sur un cas qui m'est arrivé. C'est une élève qui au bout de 15 jours ou trois semaines a découvert que la classe préparatoire n'était pas pour elle qui était littéraire. Elle avait passé 15 jours dans notre établissement, j'aurais pu lui dire « Écoutez, vous allez à la faculté, très bien allez-y. » Par contre j'ai pris le temps d'en parler avec elle. Son premier projet c'était d'aller en faculté Info-Com sur Rennes qui est une faculté où il y a une sélection. Elle avait été sélectionnée mais comme son vœu 1 était la classe prépa dans notre lycée, elle avait perdu son vœu 2. J'aurais pu me dire « très bien » et en fait j'ai pris le temps de téléphoner à Rennes, d'expliquer qu'au bout de 15 jours elle s'était trompée, qu'elle avait eu sa place dans cette formation sélective. Était-il possible de lui redonner une chance ? C'est-à-dire que nous les professeurs et l'équipe d'administration nous sentons responsables des élèves que nous avons. Cette élève a pu réintégrer après trois semaines le parcours Info-Com à Rennes. C'est vrai que nous avons des élèves qui ont parfois du mal, mais l'idée c'est de les accompagner. Vous pouvez donc tenter la prépa et si vous voyez que ce n'est pas pour vous, vous savez de toute façon que vous aurez votre place en IUT ou en licence sans aucun problème à la faculté.

Animatrice :

Je crois que nous avons fait le tour.

De votre côté, avez-vous des questions à poser à nos participants ?

Un lycéen dans la salle :

Bonjour. Je vise une prépa scientifique, je me demandais quelles étaient les différences de reconnaissance entre les différentes prépas plus ou moins cotées et le taux d'accession aux écoles les plus prestigieuses ? Qu'elles étaient les différences entre la reconnaissance entre une école à prépa intégrée et les écoles toutes accessibles après une prépa classique en deux ou trois ans ?

Animatrice :

Voilà une question extrêmement précise qui méritera quand même d'être approfondie lors d'une journée portes-ouvertes mais je laisse la parole à Monsieur Le Goualher.

Monsieur LE GOUALHER :

Je me permets de répondre. La différence entre une classe préparatoire et une classe préparatoire intégrée est au niveau de l'ouverture. C'est comme quand vous prenez un forfait chez Orange par exemple, vous vous engagez pour deux ans, c'est de dire voilà « Je vais rentrer directement dans l'école, y faire ma classe préparatoire et ensuite y préparer mon diplôme d'ingénieur. Je vais faire cinq ans dans cette école-là. » La classe préparatoire qui n'est pas intégrée à une école prépare à toutes les autres écoles. La formation donnée est générale et il n'y a pas de « spécialisation » dans tel ou tel domaine. Les classes préparatoires intégrées en général dans une école qui forme des ingénieurs en informatique va orienter déjà en première ou en deuxième année sa formation sur ces domaines-là ce qui n'est pas du tout notre cas.

Animatrice :

Cela ouvre des portes différentes.

Monsieur LE GOUALHER :

Nous restons sur un spectre d'orientation qui est quand même beaucoup plus large.

Animatrice :

Absolument.

Monsieur LE GOUALHER :

C'est la différence entre les deux. Deuxièmement la scolarité est gratuite sur les classes préparatoires, nous restons sur des classes préparatoires publiques comme à la Pérouse-Kerichen ou au lycée Jules Lesven par exemple, c'est une autre différence. Au niveau des intégrations, il y a des classes préparatoires qui sont très, très cotées comme Louis Le Grand,

Henri IV et nous pouvons nous demander quel est l'intérêt par exemple de rester à Brest plutôt que d'aller à Rennes ou à Paris, c'est une question extrêmement fréquente. Je ne suis pas persuadé si une personne a la capacité d'intégrer polytechnique que le fait d'être à Paris va l'aider ou le fait d'être à Brest va la désavantager. Notre objectif c'est le mieux et nous visons le plus haut. L'année dernière et l'année d'avant nous avons des élèves qui ont intégré l'école polytechnique à Brest à la Pérouse-Kerichen, ce sont des élèves qui ont ces capacités-là, nous n'allons pas être là à les brider sous prétexte que nous sommes à Brest.

Animatrice :

Pour renforcer sur les formations technologiques industrielles, je l'ai évoqué lors de la préparation. J'ai eu un élève qui en TSI (technologie industrielle à Saint-Brieuc). Il n'y a aucun souci, je crois que c'est la valeur de la personne qui fera la différence.

Vous avez à votre service le must en termes d'accompagnement et d'encadrement.

Madame PARVILLERS :

Je voudrais rajouter que l'avantage d'une prépa de proximité c'est que vous êtes proche de votre famille. Vous avez un rythme de travail intensif et vous pouvez avoir un coup de blues. Je vous donne l'exemple d'un ami de mon fils, très bon élève, mention très bien, sans aucun problème qui était dans les meilleurs de son lycée et qui est parti à Henri IV en MPSI et qui dans sa tête, puisque c'était « la star » de son lycée, c'est dit « Eh bien l'année prochaine je vais être en MP* à Henri IV. » Sauf qu'il s'est retrouvé confronté à la difficulté, il n'a pas été dans les meilleurs puisque ce sont des élèves qui sont tous pris à 18, 19 de moyenne générale en mathématiques et en physique. De ce fait, il a connu l'échec. Il n'a pas été pris en MP* ou en MP, mais en PSI. Et il n'aimait pas la SI. Résultat, il s'est retrouvé dans une phase dépressive et a songé à tout arrêter. Il s'est raccroché mais il était un peu tard pour passer ses examens. Actuellement il fait une cinquième qui double sa deuxième année. J'ai eu un coup de téléphone de sa maman pour l'accueillir, pas chez nous parce qu'ils se sont trompés, mais dans le lycée voisin pour ses six derniers mois. Il a à nouveau trop de pression et en fait il ne supporte pas d'être séparé de ses parents. Il était bousier à l'époque à Henri IV, il n'a pas été accepté en PSI, il est allé à Saint-Louis où il n'y avait pas d'internat. Ses parents ont donc emprunté pour lui financer ses études ce qui lui donne une pression familiale forte et il a envie de rendre ce que ses parents lui ont donné. Très clairement, il serait resté depuis le début sur Brest ou dans une prépa de proximité, il aurait déjà intégré son école. C'est un risque de viser trop haut. Il faut prendre une classe prépa. Le conseil que je vous donnerais si vous n'êtes pas pris dans la première phase, cela veut dire que vous serez sur liste d'attente et serez pris dans les derniers. Vous risquez donc d'avoir du mal à suivre. Faites attention lors de vos choix dans votre première phase d'admission au mois de juin. Vous pouvez mettre « oui, mais » c'est sûr, mais faites attention « Si je mets « oui, mais » pour une prépa sélective, je serai dans les derniers. Suis-je capable de passer du statut de très bon élève à statut d'élève dernier de la classe ou dans le dernier tiers ? ». C'est une question à se poser.

Animatrice :

C'est une question à se poser. Je l'ai rencontré aussi en tant que conseillère d'orientation, des moments de déprime et des abondons liés justement à cette pression qui est quand même là, qui n'est pas qu'une pression sociale mais aussi familiale, scolaire, etc.

Monsieur LE GOUALHER :

En tant que prof, en tant que coach d'une classe, je mettrais un point d'honneur à des élèves à les faire intégrer ces écoles-là. Nous mettons un point d'honneur à les faire intégrer, bien évidemment.

Animatrice :

Nous n'en doutons pas et nous sommes certains que vous les amenez au meilleur. Toutes les classes prépas essayent vraiment d'amener au meilleur les élèves.

D'autres élèves auraient des questions ?

Je crois que nous avons bien travaillé. J'espère que nous vous avons donné envie.

Je constate que les maîtres-mots relevés dans cette table ronde sont accompagnement, encadrement bienveillant, motivation, opiniâtreté. Ce sont les mots qui décrivent à la fois les équipes et les élèves. Une équipe dédiée, restreinte : c'est un accompagnement de grand choix. Des compétences développées qui vous serviront toute la vie, il ne faut pas l'oublier c'est important, qui vous serviront dans vos travaux, dans vos emplois différents.

Je crois que je ne peux que vous souhaiter une chose, c'est de réussir votre parcours. Je remercie les participants qui ont vraiment apporté des choses très intéressantes à notre réflexion.

Merci à tous.